

—Pour l'espérance...
—Mais non. Voilà que tout d'un coup ma femme se met à pleurer, parce que ma belle-mère rassérénée par les beignets, — avait déclaré qu'elle gardait la couronne pour me la rendre à mon Enterrement.

—Eh bien ! c'est gentil, ça.
—Gentil !... on voit bien qu'on ne te la fait pas tous les jours, à toi. Depuis ce temps-là — il y a trois mois — il n'est pas une lettre où la scélérate ne fasse allusion à ma mort. Et ma femme prend cela gaiement, à présent, trop gaiement.

—Et cela t'ennuie ?
— Je voudrais t'y voir. Cette couronne elle est toujours devant mes yeux.

—Regrets éternels ! Bah ! envoie-la au prochain enterrement d'ami.

—Une couronne de dix piastres ! J'aimerais mieux...

—L'utiliser ?

—Veux-tu te taire !

Je vous fais grâce de toutes les aimables plaisanteries que je fis à mon ami, à l'enterrement d'icelui — quand les gens se frappent, tout est possible — je me proposais d'y aller au moins de ma promenade, quitte à éprouver ce petit serrement de cœur qui, nous faisant penser à notre propre mort, nous émeut presque de peur de l'éternel départ des amis les plus indifférents.

...Et puis le temps passa et je n'y songeais plus, quand je me cognai de nouveau avec mon cher ami "Machin", mais, cette fois, je lui serrai la main sans plaisir, car il avait l'air tout guilleret, l'imbécile, et chantonnait.

—Bon ! lui dis-je avec agacement, aurais-tu enfin hérité ?

—Peuh ! me répondit-il avec une sorte de modestie triomphante, je n'ose plus être sûr de rien, maintenant ; cependant on dit qu'elle maigrît, et elle ne plaisante plus sur sa couronne avec autant de liberté.

—Mes félicitations.

—Non, cela me porterait malheur. Il suffit, il suffit, vois-tu...

Et il éclata d'un beau rire de gendre.

—Il suffit de penser qu'elle y songe plus que moi.

GENDREBON.

OCCUPATIONS CÉLESTES

Raoul. — Qu'as-tu fait, hier soir ?

Dudelaid. — J'ai regardé les étoiles.

Raoul. — A d'autres, il faisait noir comme dans un four.

Dudelaid. — Possible, mais j'ai passé ma soirée au Royal.

EN CONSCIENCE



Commissaire recenseur. — Ici, Sophie, je ne suis pas ton père ; je suis officier de la reine, assermenté. Quel est ton véritable âge ? Moi, j'ai oublié cela. Vingt-huit ?

Sophie. — Plus que cela, papa. Ecris la vraie vérité : trente et un ans.

LA COMPLAISANCE MÊME



Jeune mariée, retenant un serment. — Vous savez, nous n'avons pas d'enfants dans la maison.

Le serment. — Ne vous gênez pas pour moi. Je les adore.

HOMMAGE

Le SAMEDI, envoie respectueusement à qui de droit le poème ci dessous publié dans le *Pintamare* de Paris. L'Alphand du poète est l'ingénieur en chef de la ville de Paris.

PARIS EN 1891

Un boulevard est à peine pavé
Qu'Alphand se dit : Pour l'éclairer,
Y a des tuyaux d'gaz à poser.

Et l'on dépave !

Oui, l'on dépave avec entrain
Et les gaziers bécotent leur turbin,
De concert avec les copains,
Pour qu'on repave.

C'est bien torché ! péroré Alphand.
Mais le Parisien maintenant
Voudrait lamper assurément...

Faut qu'on r'dépave.

Et l'on pos' des tas d'conduits d'eau,
Des moyens, des p'tits et des gros ;
Alors, ça r'devient rigolo,
Car l'on repave.

Mais Alphand s'dit : Ça n'est pas tout,
S'agit maint'nant d'faire un égout
Et l'terrassier qu'est pas au bout,
Il redépave.

Huit jours après, cet ouvrier
Rapplique au tas, et sans crier
Gare ! il se remet à combler,
Puis il repave.

C'est pas fini, v'là des travaux,
Qu'els conseillers municipaux
Dérèlent pour des tramways nouveaux,
Faut qu'on r'dépave.
Et depuis le premier janvier,
Tout le long du calendrier,
On occup' le brav' terrassier
Qui re-repave.

Maint'nant que l'boulevard est pavé,
Avec plaisir, j'verrais changer
Pour du pavé d'bois, l'pavé d'grès,
On redépave.
Les cubes d'bois, sur le béton,
Sont alignés en bataillon ;
Puis un peu d'mortier au goudron,
Et l'on repave.

Puis c'est l'four d'électricité,
Aussi, maint'nant, c'mme j't'ai dans l'nez,
Depuis qu'on n'peut plus s'balader
Parc' qu'on dépave !
Le boulean, l'lendemain, est fini,
Alors, on pens' boucler son huis,
Mais on n'peut sortir dans Paris
Parc' qu'on repave !

La moral' de cette chanson
C'est qu'nos édils, qu'ont d'instruction
Ont dû se fair' la réflexion

Que l'on r'dépave
L'boulevard, sitôt qu'il est pavé,
Et qu'ils d'vraient défend' de paver.
Pour éviter de dépaver,
Et qu'on repave.

COMPAGNON DE LIT

Un commis voyageur du nom de Raoul Bonneblague obligé de s'arrêter au village de... jusqu'au lendemain matin, se rendit au seul et modeste hôtel qui s'y trouvait.

—Désolé lui dit le propriétaire, mais la fille du notaire s'est mariée ce matin ; les parents et amis sont arrivés en foule et l'hôtel est retenu depuis la cave jusqu'au grenier ; après le bal vous allez les voir tous arriver.

—A quelle heure finira ce bal ?

—A trois heures du matin environ.

—Eh ! bien, donnez moi une chambre jusqu'à trois heures, cela me permettra de bien me reposer, et vous donnera double bénéfice.

L'hôtelier fut convaincu. Vers trois heures du matin le dormeur fut réveillé par un roulement exécuté sur sa porte, et accompagné d'une grosse voix qui demandait : "Combien êtes vous là dedans ?"

—Il y a moi, Raoul, M. Bonneblague, et un commis commis voyageur.

—Je crois que c'est assez pour une chambre dit la grosse voix, qui accompagnée de sa troupe passa à une autre chambre, et laissa le dormeur achever tranquillement sa nuit.

ÇA PAIE

Ça paie d'être journaliste... en Europe.

Le *Times* de Londres dépense tous les ans \$150,000 pour sa rédaction. Les rédacteurs ordinaires reçoivent \$5,000, mais il leur est défendu d'écrire pour d'autres journaux. Quand a ses correspondants il paie, à celui de Paris \$16,000, à ceux de Berlin et de Vienne \$12,000, à ceux de Rome et de St-Petersbourg \$10,000.

Au *Pigaro*, Wolfe et Scholl reçoivent \$10,000 et \$12,000 par an. Rochefort touche \$200 par article. Un journaliste connu ne reçoit jamais moins de \$40 pour un article. Au Canada... on connaîtra la vérité après le recensement.

PAS DE CHANCE

A. — Viens-tu à l'enterrement de Jacobson ?

B. — Non, il me faut malheureusement aller à une matinée avec ma femme.

AMOUR A LA GLACE

Lui. — Doutez-vous encore que je vous aime, Suzanne ?

Elle. — Comment le pourrais-je ? après m'avoir payé tant de ice-cream ce printemps.

LES PASSEDROITS DE LA NATURE



Poète au gardien. — Toute cette viande là d'un seul coup ! Lui en donnez-vous souvent comme cela ?

Le gardien. — Deux fois par jour.

Le poète. — Pourquoi est-ce que je ne suis pas venu au monde lion ? Je mangerais cela avec tant de plaisir, moi.